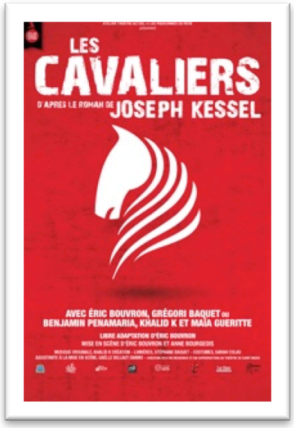
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
LABEL THÉÂTRE & CIE
en accord avec Les Passionnés du rêve
présente




# LES CAVALIERS

Un texte de **Joseph Kessel**

Libre adaptation d'**Eric Bouvron**

Mise en scène d'**Eric Bouvron et Anne Bourgeois**

Avec **Benjamin Penamaria, Maïa Guéritte et Eric Bouvron**
Son et musique live **Khalid K**

Musique originale : **Khalid K** | Création Lumières : **Stéphane Baquet** | Costumes : **Sarah Colas**
Assistante à la mise en scène : **Gaëlle Billaut-Danno**

Co-production : Atelier Théâtre Actuel et Les Passionnés du Rêve
Aide à la création du Conseil Général du Val de Marne.
Création 2014 en résidence et en coproduction au Théâtre de Saint-Maur, en coproduction avec l'Association Culturelle de Théâtres en Ile de France, avec l'aide des Théâtres de Maisons-Alfort/Théâtre Claude Debussy, de la MJC Théâtre de Colombes, du Sax Espace Musical d'Achères et de l'ARDC Maline de L'Ile de Ré.

**Durée : 1h20**

## PRÉSENTATION

Le jeune et orgueilleux Ouroz participe au tournoi le plus important d'Afghanistan, le Bouzkachi du Roi. C'est un sport très violent pour des cavaliers où tous les coups sont permis.

Mais Ouroz échoue, tombe de son cheval, et se brise la jambe. Il doit à présent retourner dans sa province lointaine pour faire face à son père, le grand Toursène, qui fut champion de ce jeu cruel et porte la fierté et la gloire d'une famille qui n'a jamais failli dans les grandes épreuves.

Ainsi commence pour Ouroz un long et périlleux voyage initiatique. Il est accompagné de son fidèle serviteur Mokkhi et de Jehol, son magnifique cheval fou. Ils vont rencontrer des êtres plus incroyables les uns que les autres, et vont traverser des lieux d'une rudesse extrême.

Eric Bouvron, fasciné par ce roman d'aventures sur les steppes afghanes, a eu envie d'adapter pour le théâtre le chef d'œuvre de Joseph Kessel. Cet auteur assoiffé de connaissances et de voyages a vécu sa vie avec fougue et passion. Son charme, son humour et ses aventures extraordinaires ont fait de lui un écrivain incontournable.

## NOTE D'INTENTION

Au retour de mon voyage au Groenland, un ami m'a demandé : « Maintenant que tu as voyagé au sud et au nord, c'est quoi le prochain voyage ? ». Je me suis dit qu'il fallait aller là où on n'ose pas … l'Afghanistan !... Il m'a offert « Les Cavaliers».

J'ai souhaité raconter sur scène cette histoire extraordinaire et universelle. Dévoiler une époque qui exprimait des valeurs que nous aujourd'hui cherchons dans nos vies quotidiennes.

Adapter. Jouer. Faire vivre ce livre !

Une histoire d'homme. Les failles de l'homme. Les esprits sont bâtis par ses failles.… L'honneur, la dignité, la fierté.

J'ai cherché à mettre mes pas dans les pas de Joseph Kessel. Un voyage dans les mots et la sensibilité de ce globe-trotteur que je ne connais pas. Un défi comme cela a été le cas pour tous mes spectacles qui m'ont propulsé dans des pays lointains.

Un voyage que j'ai envie de faire avec des artistes qui me provoquent et qui m'inspirent. Se rencontrer. Se découvrir. Se surprendre.

Avant de travailler sur le plateau, j'ai eu besoin de partir dans les terres inconnues où l'histoire se passe. Pour m'imprégner. Sentir. Réinventer en m'inspirant des coutumes et du pays où l'action se déroule. C'est en Ouzbékistan que nous étions avec Sabine Trensz, la photographe et Gregori Baquet. C'est là-bas, que nous avons trouvé des éléments proches d'une époque perdue (l'action se passe en 1957).

« À travers *Les Cavaliers*, j'ai écrit mon testament à la vie» confie Kessel, un jour à un ami.

**Eric Bouvron**, co-metteur en scène

# BIOGRAPHIES

## ERIC BOUVRON – co-mise en scène / comédien

Véritable globe-trotter du théâtre, metteur en scène, chorégraphe, auteur, comédien, Eric Bouvron parcourt le monde pour nourrir ses créations et ses projets que ce soit dans le désert du Kalahari avec les Bushmen, sur la banquise avec les Inuits, dans la jungle avec les Indiens d'Amazonie ou sur les steppes de Mongolie avec les chevaux …

Formé en Afrique du Sud, Eric Bouvron est aujourd'hui installé en France où il a pu approfondir ses connaissances du spectacle vivant avec des maîtres comme, entre autres, Jacques Lecocq, Ariane Mnouchkine.

## BENJAMIN PENAMARIA – comédien

Après une double maîtrise en droit, Benjamin Penamaria se forme au métier de comédien à l'ESAD et démarre sa carrière sous la direction de Jean-Paul Tribout dans "Le Jeu de l'amour et du hasard" joué au Théâtre Hébertot. Il rencontre ensuite le metteur en scène Fabian Chappuis avec qui il noue une fidélité artistique qui l'amène à collaborer sur plusieurs de ses spectacles. Il fait également parti de la distribution de "Fleurs gelées" de Léonard Matton et du "Porteur d'Histoire" d'Alexis Michalik qui connaît un succès retentissant depuis sa création en 2010.

En parallèle, Benjamin Penamaria tourne pour le cinéma et la télévision et est la doublure-voix du personnage de "Game Of Thrones" : Jon Snow

## KHALID K – son et musique live + musique originale

Né à Casablanca, Khalid découvre la France à l'âge de 4 ans. Riche d'une double culture, il compose très jeune son propre univers musical.

Après diverses expériences et rencontres dont avec Farid Chopel, il part à la recherche de nouveaux sons. Samplers et machines MIDI deviennent ses nouveaux instruments. Puis il explore ses propres capacités vocales.

Depuis 2006 ce magicien des sons est sur toutes les scènes et les festivals importants avec plus de 400 représentations en France et à l'étranger. Sa virtuosité vocale, son humour, sa poésie et sa capacité à créer des personnages ont fait de son "Tour du Monde en 80 voix" un univers sonore enchanteur séduisant les petits comme les grands.

## MAÏA GUÉRITTE – comédienne

Elle a joué les jeunes premières de Hugo, Shakespeare, John Ford et surtout Molière, les soubrettes chez Marivaux, des prostituées (« Sacco et Vanzetti » et dans « Le Roi s'amuse » de Hugo) et des saintes (Jeanne d'Arc, dans « Les Ruines du château de Gilles de Rais »...).

Dernièrement, elle a joué le rôle de Hannah Arendt dans « Un rapport sur la banalité de l'amour » de Mario Diament, mis en scène par André Nerman.

**ANNE BOURGEOIS** – co-mise en scène

Ces derniers temps, à Paris et en tournée : *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel Schmitt avec Francis Lalanne ; *Toutou* de Daniel Besse avec Patrick Chesnais, Josiane Stoléru et Sam Karman ; Jacques Gamblin dans son spectacle *Tout est normal, mon cœur scintille.*

Elle a également mis en scène *Cochons d'Inde* de Sébastien Thiéry avec Patrick Chesnais et Josiane Stoleru (Molières du spectacle comique et du meilleur acteur) ; *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec François Morel et Jacques Gamblin au Théâtre du Rond-Point (Molière d'honneur pour Roland Dubillard) ; *La Mouette* de Tchekhov (Festival d'Avignon et Théâtre 14) ; *Sur la route de Madison* avec Alain Delon et Mireille Darc au Théâtre Marigny ; *La Boîte à outils* de Roland Dubillard au Théâtre du Rond-Point ; *Café-Chinois* de Ira Lewis avec Richard Berry et François Berléand, qu'elle a co-mis en scène avec Richard Berry.

**SARAH COLAS** – costumes

Elle collabore avec la costumière Pascale Bordet sur la comédie musicale *Cendrillon* mise en scène par Agnès Boury en 2009, puis sur les pièces *Le roi se meurt,* mise en scène par Georges Werler, et *Colombe,* mise en scène par Michel Fagadau en 2010.

En 2013, elle participe à la préparation des costumes pour la série télévisée *Chefs* aux côtés de la costumière Mélanie Gautier.

**STÉPHANE BAQUET** – création lumières

Après un parcours artistique de musicien, chanteur et comédien, il accompagne son père, Maurice Baquet, dans ses tournées comme régisseur lumière et d'éclairagiste.

Il continue par la suite les créations lumières et les tournées à travers l'Europe.

Il crée une compagnie en 2010 pour se consacrer à la mise en scène : « Jamm » (spectacle musical avec 4 saxophonistes), « les 3 littles cochons… and the Loup » ; il donne, alors, une nouvelle orientation à sa carrière en se confrontant à la scénographie.

**GAËLLE BILLAUT-DANNO** – assistante à la mise en scène

Comédienne, elle tisse un lien privilégié avec Pierre Santini, son parrain de théâtre, et le théâtre Mouffetard où elle joue régulièrement entre 2003 et 2010.

Xavier Lemaire lui confie ensuite plusieurs rôles dans ses créations.

En 2012 elle reprend en tournée le rôle de Célimène dans *Célimène et le Cardinal* de et par J. Rampal.

Elle travaille aussi en parallèle comme assistante mise en scène aux côtés de P. Santini, M. Thibaud, E. Delcourt, E. Henon

# LA PRESSE

Le Point

**Après un gros succès à Avignon, Éric Bouvron présente au théâtre La Bruyère son adaptation du roman qui se déroule en Afghanistan. Inoubliable !**

Il y a quelque chose d'incroyablement poétique et musical dans *Les Cavaliers*, librement adapté du roman de Joseph Kessel par Éric Bouvron et mis en scène par lui-même et Anne Bourgeois. Où les chevaux transformés en tabouret de bois se montrent à la fois farouches et dociles, sur fond de beatboxing. Où le cruel seigneur d'une province reculée lâche son fouet et se mue en une poignée de secondes en un serviteur humble et moqueur. Où les steppes d'Afghanistan laissent place au froid des montagnes, puis à une chambre d'hôpital.

Sur scène, un grand tapis ocre. Un coussin brodé d'or. Un rideau sur lequel se projettent en ombre chinoise les rêves érotiques et derrière lequel se changent précipitamment les acteurs. L'histoire est celle que Joseph Kessel nous avait laissée en 1957. Le jeune Ouroz participe à un violent tournoi de cavaliers d'Afghanistan, le bouzkachi du roi, où l'on doit récupérer une tête d'animal et la jeter dans un cercle. La suite est un long voyage initiatique à travers le relief afghan en compagnie de son fidèle serviteur Mokkhil et de son fougueux étalon Jehol, avec un objectif : obtenir enfin la reconnaissance de son père, le terrible Toursène. « J'ai cherché à mettre mes pas dans les pas de Joseph Kessel. Un voyage dans les mots et la sensibilité de ce globe-trotteur que je ne connais pas », explique Éric Bouvron. Il faut le voir passer d'un personnage à l'autre comme s'il changeait de masque. Ses traits se métamorphosent sans cesse. Il y a aussi Grégori Baquet, révélation masculine des Molières 2014, qui rugit, boite et nous emporte dans sa douloureuse et sa quête de fils incompris, tel Hémon à la recherche de Créon dans l'*Antigone* de Sophocle. On sue, on grelotte, on rage avec eux.

Il y a quelques pincées de théâtre africain, qui inspire Éric Bouvron, qui a passé des années en Afrique du Sud, et quelques couleurs du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Il y a surtout le chanteur et musicien Khalid K. Tour à tour chanteur soufi, troubadour, beatboxer..., Khalid K. se tient micro et petite console noire à la main. Il loope sa voix et joue aux bruiteurs de cinéma. *Les Cavaliers* a déjà triomphé ces deux dernières années au off du Festival d'Avignon. Le voilà dans le grand bain parisien au théâtre La Bruyère. Envoûtant !

*Olivier Ubertalli, 06 février 2016*

Télérama Sortir

**TT** On aime beaucoup

Le roman *Les Cavaliers* (1967) reste le chef-d'œuvre de Joseph Kessel. A la fois journaliste, grand voyageur, globe-trotteur, aventurier, Kessel est surtout connu pour *Le Lion.* L'auteur a le goût des grands espaces, des grands mythes. Eric Bouvron a la bonne idée d'adapter *Les Cavaliers* pour la scène sous la forme d'un conte où des tabourets servent de chevaux. La scène se passe en Afghanistan. Le jeune Ouroz se croit tout permis depuis qu'il peut participer au plus grand tournoi du pays, le Bouzkachi du roi. Mais, blessé, il doit retourner dans sa lointaine province pour retrouver son père. Durant son voyage, il rencontre des êtres étranges, traverse des épreuves. L'histoire se déroule comme un conte initiatique. La musique et les bruitages de Khalid K nous font entendre le son mystérieux des steppes. Le spectacle mêle avec bonheur théâtre et danse.

*Sylviane Bernard-Gresh, 10 février 2016*

Le Monde

[…] Et, comme chaque année, le bouche-à-oreille (moteur du «off ») a permis à des spectacles de rencontrer un vrai succès public. Le cas emblématique est celui de la pièce *Les Cavaliers*, d'après le roman de Joseph Kessel. Programmée chaque matin à 10h15 au Théâtre actuel (nouveau lieu créé par la société de production et de diffusion Atelier théâtre actuel), cette très belle épopée dans les steppes afghanes, avec notamment Grégori Baquet, Molière 2014 de la révélation masculine, a fait le plein dès le troisième jour du Festival. […]

*Sandrine Blanchard, 29 juillet 2014*

.com THÉÂTRAL Magazine

***Les Cavaliers,* Passionnant !**

Un jeune héros, un cheval de légende, les steppes afghanes pour cadre de vie : le roman d'aventures de Joseph Kessel, *Les Cavaliers*, pouvait appréhender l'étroitesse d'une scène de théâtre pour se déployer. Eric Bouvron n'a pas craint pourtant de relever le défi d'une adaptation de ce récit ni, avec Anne Bourgeois, de le mettre en scène. L'action, la rigueur de la narration, la force des protagonistes n'en souffrent pas, bien au contraire. Grâce à la magie simple de quelques accessoires et de beaux costumes, voici évoqué pour nous les éléments les plus vivants et concrets de cette histoire. Les chevaux, les lieux, les personnages, les courses éperdues, la cruauté des mœurs… Nous voici transportés par Grégori Baquet, qui prête sa stature et la force de son talent au jeune homme vaillant et rusé courant tous les dangers, Eric Bouvron et Maïa Gueritte dans un imaginaire très romanesque. Ils sont accompagnés de Khalid K qui offre sa voix pour nourrir de son, en direct, cette épopée et l'illustrer de son indispensable couleur orientale. Véritable virtuose de la voix et du bruitage, il apporte bien plus qu'une bande son ne saurait le faire par son talent et sa discrète présence au milieu des comédiens. Ce chef d'œuvre de poésie que la grâce du théâtre nous offre prend vie devant nos yeux et fait rêver. Une pépite.

*François Varlin, 21 juillet 2014*

http://www.theatral-magazine.com/actualites-off-les-cavaliers-passionnant-21072014.html

la Marseillaise

**Il faut à bride abattue galoper sans tarder vers *Les Cavaliers*.**

Sans doute l'une des perles du festival.

Le Théâtre Actuel est un des derniers théâtres d'Avignon à s'ouvrir, on y joue pour la première fois. Ici tout y est fort bien pensé, une belle salle, un vaste accueil, un bar dans une cour etc. Et une programmation qui nous a comblés. Première pièce pour ouvrir ce festival : *Les Cavaliers*, tirée du roman de Kessel. Un coup au plexus, tant tout le travail y est remarquable. Une de ces pièces comme on en voit rarement, où tout y est fort bien fait avec peu de moyens en plus, dans la lignée de l'excellent travail de Peter Brook. Une de ces pièces rares comme on espère en trouver chaque année mais que l'on ne rencontre que de loin en loin. Un rideau, deux bâtons, deux tabourets, quelques tissus, et nous voilà embarqués pour les steppes de l'Afghanistan.

Le récit d'un voyage initiatique, où le fils d'un champion de course de cheval, accompagné de son serviteur, va retrouver son père après son échec à la course. Échec cuisant car personne n'avait encore perdu dans l'histoire de la famille depuis des générations. Le récit est ample, Kessel l'a bien jalonné avec la fougue qu'on lui connaît. Le mérite du metteur en scène adaptateur c'est d'avoir su transposer ce livre à la scène, avec habileté et sincérité. Éric Bouvron propose un magnifique voyage où il interprète comme les deux autres comédiens plusieurs personnages dans des enchaînements magiques et élégants. Il a su par ailleurs mettre en évidence les facettes des personnalités des différents personnages et créer une belle intrigue. Grégori Baquet et Maïa Guéritte sont tout autant exceptionnels dans leur jeu. Mais la pièce est aussi tenue du début à la fin par les musiques et les bruitages faits en direct sur scène par un personnage étonnant Khalid K, qui se fond dans le récit, l'enveloppe et l'illustre avec un talent fou, le micro et le sampleur à la main. Il faut un petit moment à la sortie de la pièce pour remettre les pieds sur terre, tant le périple nous a emmené loin et le retour sonne comme une brutalité dans laquelle on ne veut pas rentrer.

*Jean-Michel Gautier, 9 juillet 2014*

Vaucluse matin
le dauphiné

Envie de voyages, de terres lointaines et d'une belle histoire contée, voici venir *Les Cavaliers* dans une remarquable adaptation du roman de Joseph Kessel.

Dans une esthétique proche d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, avec un tapis, trois tabourets et quelques accessoires, trois comédiens et un musicien nous plongent dans la grande aventure afghane de ce périlleux voyage initiatique. Grégori Baquet est véritablement époustouflant de justesse, il vient de recevoir le Molière de la révélation masculine, il était temps. L'autre révélation, c'est Khalid K, un musicien improbable tel un funambule sur le plateau, de sa voix il fait toute la bande-son, sorte d'acrobate de l'improvisation vocale, une version arabe de Bobby McFerrin ! Eric Bouvron et Maïa Guéritte sont à l'unisson de tous ces talents. Vous l'aurez compris, l'invitation au voyage est là, palpable, laissez-vous transporter !

*11 juillet 2014*

La Provence

★★★★★

Un tapis, des comédiens pieds nus, les steppes de l'Afghanistan et une épopée littéraire de 700 pages (de Joseph Kessel) miraculeusement transformée en une heure vingt intense sur scène. Les Cavaliers, qui prend place dans un nouveau (et très réussi) lieu, Théâtre actuel, pourrait bien être un des grands succès de ce festival Off 2014. Non seulement parce qu'il sert à merveille la langue de Kessel, brillante, aventureuse et drôle également, on aurait tort de l'oublier. Et puis parce qu'il nous prend la main pour nous faire voyager au bout du monde, autour des relations père-fils formidablement universelles. Un "Indiana Jones et la dernière croisade (où père et fils, Connery et Ford, rivalisaient sans cesse) en plus puissant et philosophique s'entend. Grégori Baquet, qui vient de glaner un Molière de la révélation il y a quelques semaines, campe ici le fils, Ouroz, fier et fougueux, Eric Bouvron incarne le père, Toursène, intraitable jusqu'au bout. Quant à Khalid K, ce chanteur-vocaliste-musicien-bruiteur tourne autour des interprètes et apporte une vraie plus-value à l'ensemble, bien plus qu'une simple ponctuation, au-delà même d'une respiration rythmique. Sans tomber dans l'écueil du conte exotique, la pièce nous parle de dignité avec sens et magnificence. On en redemande.

*Fabien Bonnieux, 8 juillet 2014*

Vaucluse matin
le dauphiné

*Les Cavaliers*, c'est d'abord une histoire poignante de courage, d'honneur et d'amour tirée du chef d'œuvre éponyme de Joseph Kessel. C'est aussi une mise en scène créative, à la fois inventive et superbement suggérée signée Eric Bouvron et Anne Bourgeois. C'est ensuite l'univers sonore totalement hallucinant et envoûtant fait de chants traditionnels et de "human beat box" créé par Khalid K qui nous plonge dans les steppes afghanes. Enfin, c'est le jeu magistral des comédiens Grégori Baquet, Eric Bouvron et Maïa Guéritte qui finit de nous séduire. Il n'aura d'ailleurs pas fallu longtemps car dès les premières minutes le charme opère. Nous ne sommes plus à Avignon mais aux confins des grandes plaines de l'Afghanistan. Totalement subjugué, le public vit avec autant d'intensité que les comédiens cette aventure épique qui nous mène au cœur de la culture traditionnel afghane. C'est passionnant, terrifiant et incroyablement réussi !

*Sarah Mendel, 16 juillet 2014*

le dauphiné LIBERE

**Une chevauchée fantastique**

Fougueuse reprise théâtrale ce vendredi soir à l'Auditorium avec Les Cavaliers. Un roman foisonnant de Joseph Kessel, déployé par trois comédiens grisés et grisants accompagnés d'un étonnant éveilleur de sons. Pour que le public parte en chevauchée flamboyante dans les steppes afghanes, pour qu'il vive à plein cœur ce périple initiatique et philosophique, il a suffi de presque rien. Un peu d'encens, deux tabourets, du tissu soyeux, une mélopée orientale, le souffle d'un cheval galopant et un talent de fière allure. Caracolant avec justesse en tête de différents personnages, Eric Bouvron, Grégori Baquet et Maïa Guéritte content un pays, une rencontre de civilisations à la vive résonnance actuelle. Une épopée bousculée et satinée par Khalid K, homme de mille voix et coloriste d'atmosphères, magique à donner le frisson des grands espaces comme à faire entendre la douleur ou la colère de ces héros, tiraillés entre le bien et le mal, simplement humains.

*Le Dauphiné Libéré, 11 janvier 2016*

LA VOIX DU NORD

**De l'émotion intensément…**

C'est un formidable voyage qu'a vécu le public cambrésien d'emblée transporté au cœur de l'Afghanistan avec ses odeurs, ses bruits, ses couleurs. Un tapis persan, des tabourets en guise de montures et tous se sont vus chevaucher dans les montagnes afghanes avec le jeune et orgueilleux Ouroz et son fidèle serviteur Mokkhi.

**Véritable gageure**

« *Si j'avais su combien c'est dur d'adapter un livre, je ne l'aurais pas fait. Ça m'a pris deux ans pour faire une bonne mouture…* » confiait Eric Bouvron à l'issue du spectacle. Il est vrai que donner en une heure trente le goût de ce roman-fleuve de 800 pages de Joseph Kessel était un sacré défi et ce défi a été sacrément relevé grâce à la mise en scène d'Eric Bouvron épaulé par Anne Bourgeois mais aussi au jeu des trois comédiens et du musicien qui ont donné vie à nombre de personnages.

**Voyage initiatique**

Le public cambrésien n'a pas résisté au charme de ce voyage initiatique et philosophique qui fait moins dans le spectaculaire que dans la dimension morale de l'histoire, laissant énormément de place à l'imaginaire. Pour preuve, ces tabourets qui se sont transformés en chevaux en un clin d'œil et qu'on a clairement vu galoper sur la scène…

**Fabuleuses ambiances sonores**

Tel un coryphée grec, Khalid K., le magicien des sons, a réalisé un travail de bruitage en direct tout à fait remarquable. Chant du muezzin, souffle et galop des chevaux, bruit du vent, chants afghans réinventés, cet artiste marocain fut bel et bien l'homme qui a murmuré à l'oreille des spectateurs.

**Épopée orientale**

Pas étonnant que cette adaptation ait connu tant de succès à Avignon tant elle est physique et charnelle grâce à la performance quasi sportive des comédiens et leur capacité à transformer le conte en une épopée orientale. Si Joseph Kessel déclarait avoir écrit son testament avec « Les Cavaliers », Éric Bouvron peut s'enorgueillir d'avoir mis toute son intelligence et son ingéniosité au service de cette œuvre majeure.

*J.-P. L., 1er décembre 2015*

*Tournée en Nouvelle-Calédonie :*

COCO TV

Si vous avez envie de voyages, de terres lointaines et d'une belle histoire, il est temps de vous plonger dans la grande aventure afghane de ce périlleux voyage autour des relations père-fils. La langue de Kessel, brillante et drôle, nous parle de dignité avec sens et magnificence. Les Cavaliers, c'est d'abord une histoire poignante de courage, d'honneur et d'amour. C'est aussi une mise en scène créative et inventive. Un univers sonore envoûtant fait de chants traditionnels et un jeu magistral des comédiens.

1er août 2015

télé 7 JOURS **Nouvelle Calédonie**

**Le grand jeu avec des petits riens**

Trois comédiens et un musicien-bruiteur restituent sur scène, avec des riens, le souffle épique et dramatique du chef-d'œuvre de Joseph Kessel, le romancier-baroudeur. Une ode à l'aventure et aux grands espaces afghans.

[…] émules du légendaire Peter Brook, les co-metteurs en scène des Cavaliers, Anne Bourgeois et Eric Bouvron, reprennent à leur compte, avec brio, le parti de "l'espace vide" cher au maître britannique. Soit un effectif de comédiens réduit, dans une scénographie limitée au strict minimum, pour plonger le spectateur dans une vaste et tumultueuse histoire par le seul pouvoir de la voix, du geste, du son et de la lumière. L'immensité de l'Afghanistan nait d'un simple tapis posé au sol, et les tabourets deviennent destriers. L'illusion de l'ailleurs est rendue encore plus forte par la prestation de Khalid K, percussionniste et vocaliste capable de créer, par la voix et l'électronique, d'étonnants paysages sonores. Les comédiens – dont Gregori Baquet, révélation masculine aux Molières 2014 – se sont rendus en Ouzbékistan, pour mieux entrer dans leurs rôles en s'imprégnant d'une culture très proche de celles des cavaliers afghans. Ils donnent corps aux personnages avec fougue, humour et finesse. […] une presse dithyrambique achève de donner à ces Cavaliers un air emballant.

Antoine Pecquet

*Sur le web :*

**Adaptation, très physique et charnelle grâce à la performance quasi sportive des comédiens, et leur capacité à transformer le conte dans une épopée orientale**

**L'AVIS DU FESTIVALIER**

Le chef d'œuvre de Joseph Kessel a été adapté par Eric Bouvron, comédien, metteur en scène et grand baroudeur parcourant le monde entier pour nourrir ses créations. Il est aussitôt fasciné par ce roman d'aventure et conte initiatique dans les steppes afghanes et l'adapte avec brio. Accompagné sur scène par Grégori Baquet, révélation masculine aux Molière 2014, par l'excellent accompagnement live de Khalid K et par Maia Guéritte, il réussit à enchanter le public et à le transporter littéralement dans l'Afghanistan des années 1950, ses premières ébauches de modernité et son lot de résistances.

Mais ce qui frappe dans cette adaptation, très physique et charnelle grâce à la performance quasi sportive des comédiens, et leur capacité à transformer le conte dans une épopée orientale avec comme nœud central la question de la filiation et ses chemins retors. Ouroz est un enfant mal aimé qui a envie de plaire à son père et qui devient adulte en coupant le cordon avec ce patriarche tyrannique qui l'aime malgré lui et ne sait pas lui dire. Une éternelle question, donc, qui rend cette pièce très actuelle tout en nous faisant voyager et rêver.

*V.V., 10 juillet 2014*

http://www.citylocalnews.com/avignon/2014/07/10/les-cavaliers

★★★★

Épopée épique et flamboyante où l'orgueil mène la danse.

Nous sommes en Afghanistan, en 1957. Venant d'une province lointaine, le jeune Ouroz participe au tournoi le plus important, le Bouzkachi du Roi, sport très violent pour les cavaliers où tous les coups sont permis. Sur le point de gagner, Ouroz tombe de son cheval et se brise la jambe. Humilié, il décide de rentrer chez lui en prenant le chemin le plus périlleux afin d'effacer la honte qui le taraude.

L'Honneur est le maître mot de ce spectacle. Incarné de façon puissante par des comédiens qui passent d'un personnage à l'autre, nous vivons ce voyage, happés par les passions contenues qui se déchaînent par moment, telles des déflagrations.

Les comédiens sont formidables, insufflant à ce récit une force spirituelle qui nous fait nous demander jusqu'où la soif de l'honneur peut-il nous mener ?

Accompagnés par Khalid K, chanteur et musicien exceptionnel, nous voyageons avec les personnages tout au long de cette traversée initiatique.

A voir catégoriquement…

*Tessa V., 11 juillet 2014*

http://www.agendatheatre.fr/les-cavaliers-au-theatre-actuel-a-10h15/

CULTUREBOX

**Il fait déjà le buzz dans le off d'Avignon, « Les Cavaliers » de Joseph Kessel. Un très joli spectacle, qui vous embarque dans une épopée aux confins de l'Afghanistan, avec deux excellents comédiens… et trois fois rien.**

Il n'y a qu'à Avignon qu'on voit ça. Traverser une ville encore déserte, vue l'heure matinale, et arriver dans la salle du théâtre Actuel archi-bondée, alors qu'il n'est que 10H15 !

C'est Eric Bouvron, comédien globe-trotter d'origine sud-africaine, qui s'est lancé dans cette adaptation qui relevait de la gageure : donner en une heure trente le goût de ce roman fleuve de 800 pages. « Ça me parle cette histoire de valeurs, de relation père-fils, de transmission, de steppes, d'animaux. Mais si j'avais su combien c'est dur d'adapter un livre, je ne l'aurais pas fait. Ça m'a pris deux ans pour faire une bonne mouture… », avoue en souriant Eric Bouvron à l'issue du spectacle.

**"Théâtre à l'africaine où l'on fait des spectacles avec trois fois rien"**

Pari gagné. D'abord par la mise en scène pleine d'inventions qu'Eric Bouvron co-signe avec Anne Bourgeois. « C'est comme ça que j'ai appris le théâtre en Afrique du sud, ce théâtre à l'africaine où l'on fait des spectacles avec trois fois rien. Peter Brook que j'admire beaucoup s'en est aussi beaucoup inspiré ».

On est d'emblée totalement transporté en Afghanistan avec ses odeurs, ses bruits, ses couleurs. Un nuage d'encens, un tapis persan, des tabourets en guise de montures et nous voila chevauchant dans les montagnes afghanes avec le jeune et orgueilleux Ouroz ( Gregori Baquet) et son fidèle serviteur ( Eric Bouvron).

Gregori Baquet et Eric Bouvron ne se contentent pas d'incarner les deux héros, ils sont aussi ce père et beaucoup d'autres personnages, avec une conviction qui fait plaisir.

Nous les accompagnerons au tournoi le plus important et le plus violent du pays, le Bouzkachi du Roi. Nous assisterons à la terrible chute d'Ouroz, qui brise ses rêves en brisant sa jambe. A son retour dans sa province lointaine il devra affronter son père, le grand Toursène, héritier d'une longue lignée de cavaliers jusque là couronnée par la gloire..

**Bruitages en direct**

Sur scène un comédien du nom de Khalid K (auteur du « Tour du monde en 80 voix ») fait un travail de bruitage en direct tout à fait remarquable. Chant du muezzine, souffle et galop des chevaux, chants afghans réinventés… "Etant marocain ce sont des ambiances et des souvenirs que j'ai beaucoup aimé recréer. Je travaille avec un micro et une wii qui est reliée à mon ordinateur", explique Khalid K. "Ce qui était magique c'est qu'ils m'ont donné carte blanche". Et Eric Boudron d'ajouter "Il intervient comme un coryphée, il crée les ambiances, l'odeur, l'espace".

Vous l'aurez compris, on a vraiment été charmé par ce voyage initiatique et philosophique qui insiste moins sur le côté spectaculaire et davantage sur la dimension morale de l'histoire, en laissant énormément de place à l'imaginaire du spectateur.

Apprêtez-vous à un voyage envoûtant dans l'Afghanistan ancestral, celui d'avant les kalachnikovs, les hélicoptères et les lance-roquettes.

D'un livre à grand spectacle de Joseph Kessel dont John Frankenheimer avait tiré un film trépidant en cinémascope avec Omar Sharif, Eric Bouvron a réussi l'impossible adaptation pour la scène, celle qui fait vivre un vrai beau moment de théâtre.

A l'évidence des grands paysages filmés ou décrits, il a substitué une réalité absolument supérieure : la réalité du rêve. Et cela, sans vidéo, avec seulement trois personnages, un grand tapis, le chant d'un "griot" qui transcende le folklorique pour atteindre une pure musique... et une odeur d'encens pour tout parfum d'Orient.

A ceux qui se demanderont où sont les chevaux omniprésents dans le livre et comment ils peuvent se déplacer sur les quatre planches d'un théâtre, on ne révélera pas comment Eric Bouvron et Anne Bourgeois les ont mis en scène.

Mais ils sont effectivement là, bien présents, hennissants, se cabrant, beaux et fiers, superbes comme l'étaient les cheveux des cavaliers afghans furieux dans les joutes et dans le bouzkachi, ce polo antique au code d'honneur raffiné.

Ayant échappé à tout ridicule parce qu'il vise l'âme adolescente qui survit dans tous les adultes, leur soif d'aventure et leur envie d'ailleurs, le spectacle proposé par Eric Bouvron additionne les bonnes intuitions.

Ainsi, au lieu de raconter par le détail le roman de Kessel, il le transforme en une sorte de conte des mille et une nuits afghanes où le mystère importe plus que l'explication. A la surcharge orientaliste qui pouvait être étouffante, il a préféré une scène simplement revêtue d'un tapis, laissant aux lumières de Stéphane Baquet le soin de rendre avec subtilité les intérieurs et les extérieurs, les jours et les nuits, les déserts et les campements.

Pareillement, les costumes de Sarah Colas sont colorés sans ostentation, efficaces dans leur évocation. Et puis, question couleur, il y a la musique prégnante de Khalid K qui peut passer d'une mélopée musulmane à une esquisse de hip hop, qui peut aussi se faire aussi sons, bruit de vent ou sabots de cheval au galop.

En soi, le travail sonore de Khalid K a l'importance d'une "musique de films". Elle souligne l'action, la tempère, l'annule ou la transcende. Bien après qu'on aura quitté le théâtre, ses échos résonnent encore. Tout comme les mots échangés par les protagonistes de ce conte oriental.

Pouvant jouer plusieurs personnages, Eric Bouvron, Grégori Baquet (ou Benjamin Penamaria) et Maïa Guéritte emportent immédiatement la conviction. On est tout de suite sous le charme de leurs paroles douces ou amères, de leurs rhétoriques suaves pleines de sous-entendus ou de vérités divines et de tous ses aphorismes liés aux éléments qu'ils laissent tomber définitifs comme la lame d'un sabre quand elle fait office de couperet.

Exaltés ou apaisés, ils contribuent par les nuances de leur jeu à créer cette ambiance onirique qui est d'ordinaire très difficile à rendre sur scène. On souhaite à ces "*Cavaliers*" de galoper longtemps dans cet Afghanistan théâtral rêvé. En tout cas, le souffle de ces pur-sang fantasques demeurera dans les cœurs de bien des spectateurs.

*Philippe Person, 8 février 2016*

http://www.froggydelight.com/article-17147-Les_Cavaliers.html

Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

*Les Cavaliers* de Kessel a d'abord été pour moi un de mes plus fabuleux voyages en littérature, un roman épique et foisonnant qui emporte le lecteur, envoûté par des personnages fiers, tout pétris de convictions et d'un sens de l'honneur exacerbé, des paysages âpres et fantastiques, un souffle épique animé des coutumes, traditions et légendes afghanes.

Comment rendre une telle épopée pleine de bruit et de fureur, de prodigieuses chevauchées, de combats héroïques, sur un simple plateau ? N'allais-je point être déçue ?

Et voilà que je ressors de la salle tout aussi bouleversée que je l'avais été par le roman, émerveillée de voir ce que peut donner le mariage de la magie du théâtre avec la magie de l'Orient.

Pas grand-chose sur le plateau. Et pourtant !

Quel voyage nous est offert là !

Pas de chevaux sur la scène et pourtant, on y croit, on le voit le magnifique Jehol semblant voler dans les airs, on les voit ces fabuleuses chevauchées.

Pas de grandes steppes arides, pas de villages, pas de forêts, pas de tentes, pas de hauts sommets et pourtant on les voit, on y croit.

On les voit la lutte violente et virtuose des bouzkachis, le marché multicolore, les chevaux qui ruent sous les coups de cravache. Rien n'est là et pourtant tout est là et c'est fantastique.

Quatre artistes sur la scène et ils sont tous là : Ouroz et sa longue marche au bout de l'enfer, à la découverte de lui-même... Son père, le fier Toursène, tchopendoz toujours victorieux... Mokkhi, le bon sais, qui sera perverti... Zéré la prostituée, et aussi « l'aïeul de tout le monde », et le jeune bacha de Toursène, et Maksoud.

Ils sont là grâce à Grégori Baquet, Maïa Guéritte, Khalid K qui par ses bruitages et le travail sur les sons devient personnage à part entière, et Éric Bouvon qui signe également la mise en scène, un magicien inspiré, un véritable aventurier car seul un aventurier pouvait réaliser aussi parfaitement cet impossible challenge.

Premier spectacle du festival 2014, premier coup de cœur avec dans les yeux tant d'images incroyables, les courses de chevaux, le Bouzkachi, l'attaque des chiens.

Et toute la dimension humaine et philosophique de l'œuvre.

Et Jehol l'étalon magnifique.

« Pour l'étalon, son allure tenait moins de la course que du vol. Suspendu, étendu dans l'air, il ne touchait le sol que pour s'en détacher d'un seul battement. Et Ouroz, le visage contre la crinière flottante, le corps léger, délié, comme fluide, n'avait point d'autre vœu que de flotter ainsi qu'il le faisait au-dessus de la steppe et si près d'elle que cette terre, cette herbe et sa propre essence lui semblait confondues. »

*Nicole Bourbon, 4 juillet 2014*

http://www.regarts.org/avignon2014/les-cavaliers.htm

Succès phénoménal du Off la saison passée le spectacle « Les Cavaliers » mis en scène par Eric Bouvron et Anne Bourgeois est repris cette année au Théâtre Actuel. Une fresque épique fascinante sublimée par les chants de Khalid K qui plonge le spectateur dans la fureur des steppes afghanes. A ne pas manquer !

Ouroz a la fougue et l'orgeuil de sa jeunesse. Dans l'ombre de son père le grand Toursène il rêve de gloire et part pour Kaboul concourir au grand Bouzkachi du roi. Le Bouzkachi, sport national à cheval, se vit dans la famille depuis des générations et Ouroz ne doit pas faillir. D'autant que son père lui a donné pour l'occasion un étalon fou, le magnifique Jehol. Pourtant le destin sera contre lui. Perdant et blessé, sous le poids de la honte et du déshonneur il entreprend le voyage du retour avec son fidèle serviteur Mokkhi sans penser qu'il s'agira là d'une quête initiatique qui va changer le cours de leur vie.

Le bouche à oreille avignonnais fait éclore chaque année des spectacles magiques et la saison passée « Les Cavaliers » affichait complet dès la première semaine du festival. L'on comprend aisément pourquoi face à cette mise en scène inventive, faite de petits riens, qui transporte instantanément le spectateur dans l'imaginaire du voyage, de l'aventure. L'ailleurs ici c'est l'Afghanistan, ses traditions, sa culture. L'horizon ici c'est la steppe à perte de vue, sa rudesse, sa beauté. Eric Bouvron, globe-trotteur émérite, dessine ce lointain avec passion, rendant un hommage certain à un théâtre modeste et généreux. Le premier exploit de cette création consiste à adapter pour la scène un roman-fleuve de plus de 800 pages, roman emblématique de Joseph Kessel, qui tient ici toute son intensité dans un format d'1h30. Texte intelligent et abouti la forme n'en est pas moins travaillée, cette fresque trépidante et chargée s'habille de poésie lorsqu'il s'agit de faire voyager le public grâce à une scénographie simple mais pour autant créative. Succédant à Grégori Baquet l'an passé c'est Benjamin Penamaria qui reprend la partition d'Ouroz. Toujours magistral il tient tête à Eric Bouvron avec force laissant éclore ça et là les failles du cavalier orgueilleux. Maïa Gueritte seule figure féminine ne démérite pas, interprétant elle aussi plusieurs rôles avec brio, elle complète finement la distribution de ce petit bijou. Enfin plus-value incontestable de cette création la musique fascinante de Khalid K participe largement au voyage. Bruitages en direct mais également chants orientaux, sa présence en pointillés dans le spectacle confère à l'ensemble un charme fou et un lyrisme bouleversant. Un véritable coup de cœur pour ce spectacle en reprise pour notre plus grand plaisir !

*Audrey Jean, 14 juillet 2015*

http://www.théatres.com/articles/festival-off-davignon-les-cavaliers-a-10h15-au-theatre-actuel/

Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

C'est d'après le chef d'œuvre éponyme de Joseph Kessel qu'Éric Bouvron a eu la merveilleuse idée de monter ce petit bijou de pièce. Véritable épopée dans les steppes afghanes, douloureux voyage initiatique, une aventure équipe qui nous transporte au sein même de la culture traditionnelle afghane.

Le fier Ouzoz participe au Bouzkachi le plus important d'Afghanistan. Un sport d'une ultra violence pour ces cavaliers où tous les coups sont permis. Ouzoz échoue, tombe de son cheval et se brise la jambe. Il va devoir affronter son père qui fut champion de ce jeu particulièrement cruel et qui porte la fierté et la gloire d'une famille qui n'a jamais failli dans cette épreuve. Accompagné de son fidèle serviteur et de son cheval Jehol, ils vont traverser des lieux hostiles et croiser des personnages parfois inquiétants.

Une histoire poignante d'homme et d'honneur posé sur le plateau comme un diamant dans son écrin, une sorte d'imaginaire romanesque que les comédiens nous servent magistralement. Endossant tous les personnages de cette passionnante aventure, ils bravent tous les dangers, flirtent avec la mort en ne nous épargnant pas la cruauté des mœurs. Seulement trois comédiens et pourtant tout y est. Les chevaux, les lieux, les personnages, les ambiances avec un univers sonore envoutant et qui donne une couleur orientale des plus réalistes, fait de chants traditionnels et de « human beat box » pour les bruitages, interprété en direct par la discrète présence au milieu des comédiens de Khlalid K, maitre du genre.

Un véritable succès public pour cette très belle réussite qui vous invite au rêve. Pièce qui sera reprise au théâtre La Bruyère à partir de février 2016.

*Patrick Rouet, 24 juillet 2014*

http://www.regarts.org/avignon2015/les-cavaliers.htm

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
LABEL THÉÂTRE & CIE
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com